

le 5 Mai 1969

S O M M A I R E

- Informations rotariennes

- Réception de la délégation de notre Club Contact hollandais de PURMEREND.

- Lundi 14 Avril: Causerie de W. Wagenaar sur l'horticulture moderne.

- Lundi 28 Avril: Conférence statutaire de J. TOURDJMAN: Le publicité médicale (première partie).

o o
o

Discours prononcé lors du déjeuner à SENLIS, le 22 Avril 1969, par le
Président du Rotary Club de PONTOISE

Mesdames et chers amis de Purmerend,

Ce repas clôt presque votre court séjour parmi nous puisque, tout à l'heure, quelques uns d'entre vous vont repartir pour la Hollande : Messieurs et Mesdames AKERMAN et STALBORCH.

C'est pourquoi je prends dès maintenant la parole pour vous remercier de votre visite. J'attache à votre venue d'aujourd'hui une grande importance, car je désire, nous désirons, qu'elle marque une reprise de nos relations amicales, qu'elle soit l'occasion de renouer nos liens d'amitié, bien distendus depuis plusieurs années.

En effet, il y a bien longtemps (en dehors des contacts de nos enfants), que nous nous sommes, les uns et les autres, rencontrés. Et je crois que la faute est imputable à notre club. J'ai toujours sur le coeur cette visite manquée, préparée en Novembre 19 ... (il y a si longtemps que j'ai oublié la date exacte) pour aller vous voir et, au dernier moment - par le seul fait du mauvais temps - nous nous sommes récusés. Qu'a-t-on fait de l'amitié ?

Au 15ème anniversaire de la fondation de votre club, il y a trois ans, seul notre ami VAN DE MAELE nous a représentés.

Nous vous demandons de nous pardonner, de ne pas nous en tenir rigueur, en souhaitant de tout coeur que nos relations soient renouées, que nos contacts par visites réciproques aient lieu plus souvent, au moins tous les deux ans.

Je vous prie d'être mon interprète auprès de votre président, pour lui adresser l'expression de notre amitié, lui exprimer le regret que nous éprouvons à ce qu'il ne soit pas des nôtres aujourd'hui, et lui rapporter les souhaits que je viens de formuler.

.../...

C'est à vous surtout, cher vice-président et futur président AKERMAN, auquel je m'adresse, et à notre futur président GRUSSENMEYER, pour que vous assuriez, l'un et l'autre, demain, une parfaite continuité dans nos bonnes relations.

Je lève donc mon verre pour vous remercier encore et pour souhaiter le maintien de notre amitié réciproque.

Jean GOURDET.

o o
o

L'HORTICULTURE MODERNE

Notre ami Wijbrand WAGENAAR, malgré recherches et efforts quotidiens sans cesse répétés, n'est pas parvenu à mettre la main sur le texte de sa conférence. Il faudra donc vous contenter, au lieu des explications pertinentes de notre camarade, des quelques souvenirs que j'ai glanés au fil de cet exposé toujours intéressant et même, parfois, surprenant.

La culture des fleurs se lie dans notre esprit aux remembrances des images familières du jardinier de notre enfance : coiffé d'un large chapeau de paille, la pipe à la bouche, les jambes entravées par un grand tablier de toile bleue, nous le revoyons encore poussant sa brouette chargée de fumier dans le jardin de nos parents.

Ce personnage pittoresque, presque aujourd'hui disparu, n'a plus avec le spécialiste de cette véritable science qu'est l'horticulture moderne, qu'un seul caractère commun : un même et profond amour des fleurs.

Le monde végétal n'a pas échappé aux recherches des hommes. Chaque jour la vie des plantes a été un peu mieux comprise par ceux qui se sont penchés sur leur vie de silence. Une observation rigoureuse a, en particulier, permis de découvrir l'importance, pour certaines espèces florales, du photopériodisme. En provoquant artificiellement des périodes d'obscurité suivies de périodes de lumière intense, il est presque devenu un jeu d'enfants de produire tout au long de l'année des chrysanthèmes aux couleurs chatoyantes.

.../...

Quant à l'utilisation habile de pulvérisations d'hormones, elle permet la miniaturisation des tiges qui, curieusement, deviennent porteuses de fleurs encore plus belles.

Il faut souligner aussi l'importance du travail de laboratoire qui permet, grâce à l'utilisation de procédés stériles venus tout droit de la chirurgie, d'obtenir des plants vierges de toute contamination.

Cette révolution dans la manière de produire plantes et fleurs bouleverse les usages ancestraux et, en flattant le goût de plus en plus grand des européens pour les décorations florales, créé dans le monde rural une source nouvelle de richesse.

Terminons en soulignant le rôle de tout premier plan de notre ami WAGENAAR dans la réussite éclatante en France de ces méthodes horticoles modernes ; sans lui le marché floral français ne serait pas ce qu'il est dans le monde.

o o
o

- CONFERENCE STATUTAIRE DE Jean TOURDJMAN -

LA PUBLICITE MEDICALE

PREAMEULE:

Il peut sembler dérisoire en ce jour important de parler de publicité médicale, mais il faut bien que la vie continue au-delà des évènements ; je tenterai donc de vous livrer quelques réflexions sur ce sujet et, par avance, je vous demande votre indulgence car, n'étant pas médecin mais seulement un peu publicitaire, je ne me considère pas des plus autorisés à en parler.

De tous temps l'homme s'est préoccupé de se soigner et de soigner son semblable ; savoir pourquoi il était malade, et par quels remèdes certains élus de son clan détenaient le pouvoir de guérir, a toujours retenu son intérêt.

La curiosité pour les choses de la médecine qui touchent l'homme dans ce qu'il a de plus précieux, sa santé, ne peut manquer d'être au sommet de ses préoccupations.

Malade et médecin sont vieux comme le genre humain.

.../...

Loin de critiquer les bienfaits de l'assistance généralisée que représente la sécurité sociale, remarquons qu'elle contribue à désacrer l'acte médical dans la mesure où elle tend à faire considérer le médecin comme un simple agent de cette sacrosainte sécurité, que l'on assimile à un simple distributeur d'ordonnances, ou dispensateur de congés indument réclamés.

On peut alors se demander si ce droit ne devrait pas s'assortir de quelques devoirs. Mais nous nous égarons.

De ces deux facteurs : influence croissante de la presse de vulgarisation, assortie de la santé érigée en Droit, résulte :

- une surconsommation d'actes médicaux, corollairement de médicaments,
- une perte de prestige du médecin dans la société.

LE MEDECIN :

Il y a en France 57.000 médecins environ : 25.000 Médecine générale, 19.000 spécialistes, 12.000 salariés.

C'est une densité relativement faible : on note en effet,
pour 100.000 habitants, 233 médecins en URSS,
155 aux U.S.A.
124 en Espagne.

La France, avec 115, ne vient qu'au 18ème rang.

Qualité de médecin se définit par : Nationalité française, diplôme de Docteur en Médecine, Inscription au Tableau de l'Ordre.

Notons d'emblée cette notion d'Ordre, qui traduit le caractère fortement hiérarchisé de la profession. Perceptible surtout à l'hôpital, il y a un monde du Chef de Service à l'Assitant, à l'Interne, à l'Externe.

Le médecin reçoit, au terme de longues études, une formation double : théorique à la Faculté, pratique à l'Hôpital.- Cette formation conditionne la façon dont tout médecin devra être abordé.

Il acquiert au cours de ces études, le goût du travail et de la recherche personnels - un esprit critique très vif, confinant bien souvent au scepticisme, au moins apparemment.

Esprit critique dont on a pu dire qu'il constituait le fondement même de l'activité médicale.

L'exercice de sa profession semble placé sous le signe de l'ambiguïté.

Ecrasé par des tâches multiples, il déplore de ne pouvoir prendre connaissance des informations qui s'accumulent, car la médecine est une réalité vivante et qui évolue sans cesse.

.../...

Toute neuve est l'existence de la publicité, mais non moindre l'intérêt passionné qu'elle suscite.

Cependant, dans un domaine aussi sacré que celui de la santé, ne peut-on penser qu'elle fait plus que jamais figure d'intruse,

Quoiqu'il en soit, la publicité médicale existe, et à ce double titre médical et publicitaire, il m'a semblé qu'il ne serait pas inintéressant d'en préciser les principaux aspects.

Comme la publicité générale, elle peut être considérée comme procédant de la psychologie expérimentale.

C'est pourquoi, avant d'entrer dans le vif du sujet, il faut dire quelques mots de ceux qu'elle concerne : le malade - le médecin - car, en raison de l'évolution des structures sociales, la nature de leurs rapports s'est sensiblement modifiée - sans oublier le médicament qui a, lui aussi, singulièrement évolué.

LE MALADE :

Il faut d'emblée souligner son ingérence croissante, sa "participation" pourrait-on dire, ou mieux, son désir de participer à l'élaboration de l'acte médical. Se croyant mieux informé de la réalité médicale en raison de l'influence croissante de la presse de vulgarisation médicale, écrite ou télévisée, son intervention s'étend du domaine de la thérapeutique à celui du diagnostic.

- Thérapeutique ? - Le moyen de refuser à telle malade nerveuse le tranquillisant demandé : "n'importe lequel - je cite - pourvu que ce ne soit pas un qui ne fait pas plus d'effet qu'un morceau de sucre, ou un ... dont elle donnait déjà, il y a plusieurs années, des doses fractionnées à son fils J.J. qui vient d'être recalé à son premier bac ! "; - la concurrence le ferait.

- Diagnostic ? - Il est symptomatique de constater l'augmentation du nombre de consultants après chaque émission télévisée.

Il s'agit là d'auto-diagnostic, phénomène classique et, bien entendu, il serait rétrograde de ne pas recourir à toutes les ressources du labo d'analyses.

On jongle avec la V.S., le taux de prothrombine, avec une aisance et surtout une assurance qui font frémir.

Si bien faite soit-elle, la vulgarisation ne tient pas assez compte de la crédulité, de l'amour du merveilleux scientifique, de l'absence de sens critique dont le malade, diminué, est totalement dépourvu.

Deuxième élément d'importance : la santé est devenue un droit, l'Etat prenant à sa charge les dépenses y afférentes.

.../...

Assimilable par bien des aspects à l'exercice d'un ministère, les nécessités matérielles obligent le médecin à monnayer sa charité.

Farouchement individualiste, et se voulant indépendant, il ne peut ignorer la sécurité sociale et les laboratoires dont dépend sa thérapeutique, et qu'il accuse d'exploiter unilatéralement la collaboration qu'il leur apporte, et sur lesquels il cristallise son mépris pour les choses de l'argent.

Ajoutons qu'à ces motivations contradictoires génératrices d'angoisse s'ajoute le fait qu'il assume seul les responsabilités les plus lourdes, qu'il en conçoit le sentiment d'exercer une profession à laquelle s'attache également un haut prestige, toute atteinte à ce dernier appelant une réaction énergique.

Cette réaction consiste en trois éléments fondamentaux :

ANGOISSE: Attitude filiaie vis-à-vis du Patron, défini comme celui qui assume les responsabilités - Attitude fraternelle vis-à-vis des malades.

PRESTIGE: Par un isolement valorisant, une distinction nette entre ce qui est médical et ce qui ne l'est pas.

Est médical ce qui tend à considérer le médecin pour ce qu'il veut être, c'est à dire essentiellement un être singulier.

Dans son effort promotionnel, le publicitaire devra tenir compte dans toute la mesure du possible de cette spécificité, et en particulier, du caractère personnel des relations médicales.

LE MEDICAMENT :

Révolu est le temps où il suffisait pour le préparer de mélanger dans un mortier quelques simples.

Sa préparation requiert les moyens d'une véritable industrie lourde. Depuis la découverte des sulfamides en 1935, surtout depuis celle de la pénicilline, il est passé de l'ère artisanale à l'âge industriel, et même à l'âge industriel le plus avancé.

L'industrie pharmaceutique emploie en effet aux U.S.A. quatre fois plus de chercheurs que l'industrie chimique, qui est cependant la plus étoffée.

La suite de cet exposé sera publiée dans un prochain bulletin.
